

arrivée la vie, afin que la vie remplacât la mort, et que la mort apportée par la femme fût chassée par celui qui naquit de la femme pour être notre vie » (1).

Voici maintenant saint Jean Chrysostome. C'est dans la fête de Pâques qu'il célébra la revanche divine et propose l'antithèse ordinaire entre Ève et Marie. « Tous réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse. Car si la victoire d'aujourd'hui est le triomphe du Seigneur, la joie pourtant doit être commune. Le Christ n'a-t-il pas fait tout pour notre salut? Ces armes avec lesquelles le diable nous avait écrasés, c'est par elles qu'il l'a renversé. Comment cela, me direz-vous? Écoutez. Une vierge, un bois et la mort représentent notre défaite. Voyez maintenant comment ces trois choses sont devenues pour nous un principe de victoire. Pour Ève, voici Marie; pour l'arbre de la science du bien et du mal, voici le bois de la croix; pour la mort d'Adam, voici la mort du Seigneur. Voyez-vous le démon terrassé par les mêmes armes qui l'avaient fait victorieux » (2)?

J'ajouterais à ces autorités orientales le témoignage de saint Grégoire le Thaumaturge, si la première homélie sur l'Annonciation, publiée sous son nom, était certainement de lui. En tous cas, voici ce qu'on peut y lire : « C'est dans la Sainte Vierge seulement que la chute d'Ève est réparée » (3).

Comme l'Église orientale, l'Église d'Occident a ses témoins pour le quatrième siècle, moins nombreux peut-être, mais non moins affirmatifs, ni moins illustres. A

(1) S. Epiphani., *adv. Haeres., Haer.*, 78, n. 18. P. G., XLII, 727, sq.

(2) S. Joan. Chrysost., *hom. in S. Pascha*, n. 2. P. G., I, 768.

(3) S. Greg. Thaum., *hom. 1 in Annunc.* P. G., x, 1148. Cf., S. Taras. Constant., *in SS. Deip. Praesentat.*, n. 11. P. G., xcvm, 1403, sqq.

leur tête marche saint Jérôme (331-420). On peut dire de lui qu'il représente le monde entier, sauf peut-être l'Afrique : car il fut l'ami du pape Damase à Rome, le disciple de saint Grégoire de Nazianze à Constantinople et du célèbre Didyme à Alexandrie. Né chez les Dalmates, il habita tour à tour, aux différentes époques de sa carrière, l'Italie, la Gaule, la Palestine, la Syrie. Or, dans une de ses lettres, il énonce non pas comme une opinion particulière, non pas comme une chose douteuse, mais comme un axiome rigoureux et manifeste, cette courte sentence qui comprend tout : « La mort par Ève; la vie par Marie » (1).

Comme Jérôme, saint Augustin (354-430) peut être compté pour un Père du quatrième siècle, encore qu'il ait vécu trente ans dans le cinquième. Lui aussi promulgue le grand principe : « La mort par une femme, et par une femme la vie » (2). On peut relire, en guise de commentaires, les beaux développements donnés par lui-même à ce principe dans le chapitre où nous parlions des convenances de la maternité divine (3).

(1) S. Hieron., *ep. 22 ad Eustochium*, n. 21. P. L., xxii, 408.

(2) *Huc accedit magnum sacramentum ut, quoniam per feminam mors nobis acciderat, vita nobis per feminam nasceretur.* S. August., *de Agone Christi*, c. 22. P. L., xl, 303.

(3) *La Mère de Dieu*, l. 1, c. 4, pp. 71, suiv. Parmi les sermons douteux pour le moins du saint docteur, il en est plusieurs où la même doctrine est fortement inculquée. On les trouve dans le 39^e volume de la Patrologie de Migne, en appendice, à la suite des sermons authentiques. Ce sont les pensées de saint Augustin; mais on a trop de peine à reconnaître sa manière et son style. Voici quelques extraits qui nous prouveront combien l'antithèse entre Ève et Marie était chose familière dans les temps reculés.

« Si le monde fut, dès l'origine, horriblement souillé par le vice, si le paradis même l'a vu captif, la cause en est à la femme. Car il est écrit : Par la femme le péché a été introduit dans le monde, et par elle nous sommes tous voués à la mort (Eccli., xxv, 33). Et encore : L'homme n'a pas été séduit; mais c'est la femme qui, séduite, tomba dans la prévarication (I Tim., ii, 14). Par elle donc le monde dégradé courba la tête sous le joug du diable : car on est l'esclave de celui par qui l'on a été vaincu (II Petr., ii, 19).

« L'harmonieux accord des éléments une fois rompu, le déluge dé-

Nul doute que saint Augustin n'ait appris cette doctrine auprès de son maître Ambroise, avant de la creuser lui-même pour ses propres méditations.

Les écrits absolument authentiques du grand évêque de Milan ne paraissent pas avoir touché ce point de notre croyance. Mais, parmi les ouvrages publiés sous son nom, il en est un pour le moins qui le développe avec insistance. « Écoutez, mes bien-aimés, quel est le mystère de la loi... Par le premier homme, c'est la vie perdue; par le second, la vie recouvrée. Le premier a perdu la grâce qu'il avait reçue de Dieu; le second nous la rend avec la vie. Le premier,

truisit l'homme, sans pouvoir toutefois effacer le péché. Isaac, fils d'une mère stérile, a mérité de porter la figure de la croix; mais il ne fut pas digne d'être victime pour les péchés du monde. Moïse, exposé sur les eaux, Moïse, l'envoyé de Dieu, arrache le peuple juif à la servitude, mais lui, non plus, n'en délivre pas le monde; il extermine l'Égyptien, non le péché; il fait périr le Pharaon dans les gouffres de la mer, il n'expulse ni le diable ni ses légions. David se déclare lui-même né dans l'iniquité; ce n'est donc pas à lui qu'il était réservé de purger la terre de ses crimes.

« Cependant, le char du monde roulait, emporté dans la révolution des temps, sans que personne apportât la délivrance; toujours plus alourdi par de nouveaux crimes, et disloqué par d'effroyables secousses, il menaçait de s'en aller en pièces, et nulle part il ne trouvait de secours. Alors la cause est renvoyée à la femme, et l'origine est tranchée par l'origine. *Ad feminam causa revertitur, et origo per originem destruncatur*; l'origine du péché par la Mère du Christ; la lignée de l'impie par la lignée de la piété; la racine de la mort par la racine de la vie ». Sermon. 120, in *Nat. Dom.* 4. P. L., xxxix, 1894, sq.

Mêmes pensées dans un autre sermon, où l'on trouve des traits et des termes analogues à ceux du précédent. « Bénie soyez-vous entre les femmes, vous qui avez enfanté la vie pour elles et pour les hommes. La mère de notre race a fait entrer la peine dans le monde, et la Mère de Notre Seigneur, le salut. Eve fut l'auteur du péché, Marie, du mérite; Eve nous a donné la mort, et Marie, la vie... L'obéissance de l'une a réparé la désobéissance de l'autre, et la foi de celle-là, la perfidie de celle-ci. C'est pourquoi Marie enfante Jésus dans l'allégresse; elle l'embrasse avec transport, heureuse de porter ce fils qui la porte ». Sermon. 194, de *Annunc. Dom.* 2, n. 2. *Ibidem*, c. 2105. On peut lire encore dans un autre sermon très certainement apocryphe: « Quia primus auctor culpae dejectus est per feminam, ideo auctorem gratiae sine masculo concepit et peperit hodie femina Maria Virgo. Haec femina totius mundi mater et Domina... » Ex *serm. ad FF. in eremo*, sermon. 20, de *Nativ. Domini*. P. L., xl, 1268.

à l'instigation d'une vierge, est tombé; le second, par la naissance d'une vierge, a relevé ce qui était tombé... Donc, le mal par la femme, ou plutôt le bien par la femme; précipités à terre par Ève, nous sommes redressés par Marie; esclaves par Ève et délivrés par Marie. Ève nous a ravi la longévité, Marie nous a rendu l'immortalité. Ève nous a fait condamner par le fruit de l'arbre, et Marie nous obtient notre grâce par le don de l'arbre: car le Christ, son fils, a été suspendu comme un fruit à la croix » (1).

Il serait inutile de pousser indéfiniment nos citations. D'ailleurs, les témoignages, à partir du cinquième siècle, s'offriraient avec une telle abondance qu'un volume entier ne suffirait pas à les contenir. Contentons-nous de fermer la série par quelques textes cueillis, les uns dans l'Occident, les autres en Orient. Voici d'abord saint Pierre Chrysologue (400-450), cet évêque de Ravenne dont la lettre dogmatique, écrite à l'hérésiarque Eutichès, atteste le savoir et la grande autorité. Dans le Christ, dit ce Père, « la femme, qui jadis avait été l'occasion de notre perte, est devenue l'instrument de notre salut; et celle qui, de par le diable, fut si longtemps la mère des morts, a été faite par Dieu la mère des vivants... tant il est vrai que sans Marie ni la mort ne pouvait être expulsée, ni la vie réparée » (2).

Après saint Pierre Chrysologue, voici que saint Bernard, au nom d'une infinité d'autres, va nous retracer le même plan divin :

(1) In app. opp. S. Ambros., sermon. 45, de 1^o Adam et 2^o, n. 2. P. L., xvii, 692.

(2) S. Petr. Chrysol., sermon. 64. P. L., lxiiv, 380; cf. sermon. 99. *Ibid.*, 479.

« Oui, mes bien-aimés frères, un homme et une femme nous ont grandement nui, mais, grâces à Dieu, tout est merveilleusement réparé par un homme et par une femme, et même avec usure. Car il n'en est pas du don comme du péché : la grandeur de la ruine le cède à l'immensité du bienfait. Ainsi le très sage et très clément ouvrier de l'homme, loin de briser ce qui était si fortement ébranlé, l'a plus avantageusement rétabli, formant pour nous le nouvel Adam de l'ancien, et transfusant Ève en Marie..... Elle fut une cruelle médiatrice, cette Ève par qui l'antique serpent infecta l'homme lui-même de son venin pestilentiel; mais combien fidèle Marie, qui a préparé pour l'un et l'autre sexe l'antidote du salut. Celle-là fut un aide pour la séduction, celle-ci pour la propitiation; celle-là suggéra la prévarication, celle-ci nous apporta la rédemption. *Illa enim ministra seductionis; haec, propitiationis; illa suggessit praevanicationem, haec ingessit redemptionem* » (1).

La vérité, tant de fois enseignée par ses Pères et ses Docteurs, l'Église latine la chante dans ses hymnes. « O la plus glorieuse des vierges.... Ce que la malheureuse Ève nous avait enlevé, vous nous le rendez par votre vivifiant rejeton; et pour que nous, misérables, nous montions parmi les astres, vous ouvrez les portes du ciel » (2).

(1) S. Bernard., Serm. de xii Praerogat. n. 2. P. L., CLXXXIII, 429, 430. Cf., hom. 2 in Missus est, n. 3. Ibid., 62.

(2) O gloriosa Virginum...
Quod Eva tristis abstulit,
Tu reddis almo germine, etc.

A qui désirerait entendre encore une multitude d'autres témoins, je conseillerais de lire le P. Passaglia, de *Immaculato Deiparae conceptu*, sect. 5, c. 1, du n. 902 au n. 978. Il y verrait les églises latine, grecque, syrienne, arménienne et copte s'unir par leurs docteurs et par leurs écrivains les plus célèbres, en même temps que par leurs monu-

Entendons maintenant quelques Pères de l'Église grecque, appartenant à des époques relativement plus modernes que ceux dont nous citons plus haut les témoignages. Voici d'abord saint Jean Damascène. Dans une brillante apostrophe, où sont résumés tous les privilèges et toutes les gloires de la bienheureuse Vierge, « ô Fille de Dieu, s'écrie-t-il, vous êtes l'ornement de la nature humaine, et la réparation d'Ève notre première mère. Tombée par son crime, elle s'est relevée par votre enfantement. O fille sainte et sacrée, la gloire des femmes ! La première Ève, devenue prévaricatrice, a fait entrer la mort dans le monde, en favorisant les ruses du serpent infernal contre notre premier père, mais, par son obéissance à la volonté divine, Marie a trompé le serpent trompeur, et rendu le monde à l'immortalité » (1).

Un autre écrivain grec, chez qui le principe et son application sont encore plus vigoureusement accentués, est Jean, métropolitain d'Eubée : « Tressaillez

ments liturgiques de tout genre, dans une commune affirmation, sans qu'il se rencontre nulle part aucune voix discordante, aucune ombre d'hésitation. Et puisque la séparation pour plusieurs de ces églises remonte jusqu'au v^e siècle, il faut bien conclure que la doctrine admise par toutes était le patrimoine de toutes avant le schisme qui les a divisées.

Les poètes même ne restent pas étrangers à cet unanime concert. Sedulius chante le Fils, né de la Vierge :

Culpa dedit mortem, ut pietas daret inde salutem.
Et velut in spinis mollis rosa surgit acutis,
Nil quod laedat habens, matremque obscuret honore;
Sic Evae de stirpe, sacra veniente Maria,
Virginis antiquae facinus nova virgo piaret.

Sedul., *Carm. Pasch.*, II, P. L., XIX, 596.

Arator lui fait écho dans son *Histoire Apostolique* :

Porta Maria, Dei genitrix intacta Creantis,
A nato formata suo; mala criminis Evae
Virgo secunda fugat; nulla est injuria sexus,
Restituit quod prima tulit. *De Act. Apost.*, I. 1. P. L., LVIII,

96, 97.

(1) S. Joan. Damasc., *hom. 1 in Nativit. B. V. M.* n. 7. P. G., xcvi, 672.

d'allégresse, ô Adam, à cause de Marie, la Mère de Dieu. Parce que le serpent vous a trompé par une femme, c'est par une femme que vous foulerez sous vos pieds le serpent. Elle est arrivée l'heure où les flèches du Tout-Puissant vont partir de la nature même à laquelle l'ennemi, pour nous perdre, avait emprunté ses armes.

« Au paradis, le bois et la femme furent la première cause de votre exil ; aujourd'hui, le bois et la femme vont être le principe de votre délivrance. La femme, façonnée de la main de Dieu, vous a malheureusement séduit ; et voici qu'une femme, née de Joachim et d'Anne, donne virginalement au monde le vainqueur de la mort et le triomphateur de notre tyran... Et vous aussi, Ève, réjouissez-vous : car vos fils, désormais, ne naîtront plus pour la corruption. Leur partage devient une éternelle incorruptibilité » (1).

Plus d'une fois, j'ai nommé Jean le Géomètre. On croit assez généralement qu'il était devenu prêtre et peut-être évêque, après avoir professé la vie religieuse. Il fut poète à son heure, et s'acquit une grande réputation d'orateur sacré, vers le milieu du XI^e siècle. Quelque jugement que l'on porte sur son talent poétique, il est certain que les sermons que nous avons de lui méritent d'être lus, au point de vue de la doctrine. Voici ce qu'il dit sur le sujet que nous traitons ici.

Après avoir expliqué la fin de l'Incarnation du Verbe, il poursuit en ces termes :

« Parce qu'il faut que les remèdes répondent à la maladie, le céleste médecin en prépara de parfaite-

(1) Joan. Eubæens., *serm. in Concept. SS. Deip.* n. 21. P. G., xcvi, 1496.

ment adaptés à notre mal. C'est pourquoi un ange est envoyé pour un ange, un ange de lumière pour un ange de ténèbres, un prince du ciel pour un dominateur de ce monde, un messager ailé pour un être rampant sur la terre. Et pour une femme on élit une femme ; pour une vierge séduite et trompée, une vierge pure sur qui le ravisseur ne porta jamais la main ; pour celle qui fut expulsée de l'Eden, celle qui fut offerte au temple ; pour celle qui fut prise par l'amorce du plaisir, celle qui ne fut jamais souillée même par la pensée ; pour celle enfin qui conversa malheureusement avec le démon, celle qui s'entretenait continuellement avec Dieu, et méditait jour et nuit les divins oracles.

« Or, cette fille de Dieu n'avait d'amour que pour la beauté du Roi, et le Roi, de son côté, s'était épris de la beauté de cette fille ;... et celle-ci passa de la condition de servante à l'état d'épouse, et l'épouse devint la mère.

« Au lieu de la malédiction d'Ève, elle reçut la joie ; au lieu de la parole trompeuse, le Verbe lui-même. Elle ne toucha pas à l'arbre, c'est l'arbre qui la toucha, l'arbre de vie au lieu de l'arbre de la science » (1).

IV. — Nous avons donc raison de l'affirmer, l'universalité de cette doctrine, à travers les différents âges et les différents pays, démontre avec évidence qu'elle nous vient des sources mêmes de la révélation. Les Apôtres,

(1) Joan. Geometra, *serm. in SS. Deip. annunciat.*, n. 9. P. G., cvii, 817. Cf. Chrysipp. hierosol., *De laudibus Deigen.* M. Biblioth. PP. t. XII, p. 672.

après l'avoir reçue du Saint-Esprit, nous l'ont transmise. Impossible d'assigner une autre cause à une si admirable et si constante diffusion. Du reste, il faudrait ignorer à quelles marques se reconnaît une tradition divine pour ne pas voir, dans la vérité qui nous occupe, le caractère des doctrines déposées par Dieu lui-même dans le trésor de l'Église.

Admirons encore une fois les merveilleuses harmonies du plan divin. La chute et la réparation ne seront pas deux faits isolés. La rédemption, dans les desseins de Dieu, est une *revanche*. L'homme avait été vaincu ; c'est par l'homme que Dieu prétend vaincre. De là, ce mystère de l'Incarnation du Verbe prenant notre nature pour combattre et pour vaincre dans notre nature. De là, cette sollicitude divine à faire servir tous les instruments de notre malheur au ministère de notre salut. Or, parce que la femme avait eu sa grande part dans la déchéance de l'humanité coupable, il fallait que Dieu prédestinât une nouvelle Ève aussi bien qu'un nouvel Adam. Faute de cela, la revanche divine n'aurait pas été parfaite, et ses desseins auraient manqué de leur meilleur complément. Et cette Ève nouvelle devait occuper dans l'ordre de la délivrance une place analogue à celle que tint l'ancienne dans l'ordre de la déchéance. Donc, parce que ce fut Ève désobéissante et vierge qui nous donna, pour ainsi dire, l'auteur de notre perte, en faisant du premier homme le prévaricateur et le violateur de l'alliance divine, il était souverainement convenable que le réparateur, c'est-à-dire le Dieu fait homme, nous fût donné par une femme obéissante et vierge. Donc, pour conclure puisque « c'est par la femme que le péché a commencé », puisque c'est par elle que nous tous nous

mourons (1), il fallait que dans l'œuvre du relèvement ce fût aussi la femme par qui commençât le salut, la femme par qui tous nous *vivions*.

Donc, et ce sera le couronnement de l'antithèse, si la première Ève est, en toute vérité, *la mère des morts en Adam*, la seconde, c'est-à-dire, la divine Marie, doit être *en Jésus-Christ la mère des vivants* : car c'est le rôle propre à la mère de communiquer la vie. Cette idée nous l'expliquerons plus amplement dans la suite. Il nous suffit, pour le moment, d'avoir constaté que l'harmonie du plan divin réclame cette maternité spirituelle, et que la tradition ne l'a pas seulement proposée comme une convenance, mais qu'elle l'a, de plus, expressément affirmée comme un fait. Et c'est là ce que nous allons voir, au chapitre suivant, révélé dans l'histoire même de notre chute, dès les premiers chapitres de l'histoire humaine.

(1) Eccli. xxv, 33.